

Le monde n'est qu'illusion



Patrick Brill et Stéphanie Van Vyve en promenade de santé, dans la tête de quelqu'un.

NATAHLIE BORLÉE

► Christine Delmotte questionne la réalité de manière frontale: ne sommes-nous pas qu'illusions?

Le pari est risqué de traiter, au théâtre, du chamanisme, des énergies qui entourent notre enveloppe corporelle, des chakras qui s'ouvrent et se ferment, ou des transmissions des corps et des esprits. Difficile simplement parce que, comme le dit l'homme, sur scène: *"Nous avons été éduqués dans la croyance que rien n'existe au-delà de ce que nous percevons, en dehors de nos sens ordinaires"*.

Le chamanisme, la croyance autour des esprits sont souvent taxés par facilité – par peur plutôt – de charlatanisme. D'ailleurs, le fait

même de raconter dans son entourage des expériences associées au voyage intérieur a mauvaise presse.

La psychanalyse ou le suivi psychologique, pourtant imaginés par les penseurs et médecins européens du début du XX^e siècle pour comprendre notre être intérieur, sont déjà perçus bien souvent comme un traitement à suivre lorsque l'on est troublé, malade ou dépressif. Alors que dire des expériences qui impliquent plus directement le relâchement par la perte de repères, les voyages intérieurs par le biais de la méditation, ou la mise en danger de soi à travers la transe? On les associe à l'exotisme au mieux, au pire à la sorcellerie, au charlatanisme et à la religion des fous.

"La Comédie des illusions", qui se joue actuellement aux Martyrs, prouve l'universalité

de la réflexion sur soi: qui sommes-nous sous notre enveloppe actuelle? Que pourrions-nous être, en dehors de ce que nous sommes déjà? Pourrions-nous être autre? Car, après tout, le monde qui nous entoure est d'abord le reflet des illusions que nous projetons tous. Il ne tient qu'à nous de modifier notre état.

"La Comédie des illusions" soulève un morceau du voile qui recouvre la question de l'identité propre. Avec précaution. Sans craindre de poser question cependant, mais sans dogmatisme. C'est d'abord une suite de récits qui s'emboîtent les uns dans les autres et décrivent de manière imagée les différentes personnalités qui résident en nous. Hystérique, prostré, frustré, dépressif, paumé, épanoui, exalté, tourmenté, déchiré, extatique, charismatique, nous le sommes tous, de manière plus ou moins exprimée. *"Nous ne sommes que les sommes des egos qui nous entourent"*, concluent l'homme et la femme sur scène (Patrick Brill et Stéphanie Van Vyve), humbles et géniaux représentants de la diversité de l'humanité.

À l'écriture et à la mise en scène, Christine Delmotte joue ici la comédie de la vie, fait parler le thérapeute, patient, ou le patient abandonné des dieux, celui qui souffre puis celui qui montre la voie à suivre pour se dégager de la peine. Avec justesse, d'ailleurs, car nous sommes tous, tour à tour dans l'existence, manipulateur ou manipulé, soigné ou soignant.

Les images (Caroline Cereghetti) de scènes de transe, hypnotiques et parfois dérangeantes, démontrent que la barrière entre le sage et le fou est aisée à franchir. Que celui qui entre en lui durant la transe est moins une âme perdue qu'une âme qui se cherche et que, *in fine*, le fou n'est pas toujours celui que l'on croit.

On aime ce moment de théâtre qui pousse, parfois, le public dans ses retranchements, qui oblige à ouvrir grand ses yeux et qui, gentiment, invite à remplacer l'expression "grosse prise de tête" par "petite introspection non négligeable".

Aurore Vaucelle

→ Bruxelles, Théâtre de la place des Martyrs (atelier), jusqu'au 27 octobre, à 20h15 (mardi à 19h). Durée: 1h10. De 9 à 16,5€. Infos & rés.: 02.223.32.08, www.theatredesmartyrs.be